
T. Ananissoh, *Le soleil sans se brûler*

Elena Fermi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6954>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 196

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « T. Ananissoh, *Le soleil sans se brûler* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 04 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6954>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2018.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

T. Ananissoh, *Le soleil sans se brûler*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

THÉO ANANISSOH, *Le soleil sans se brûler*, Tunis, Elyzad, 2015, 112 pp.

- 1 Le roman de l'écrivain togolais Théo Ananissoh inaugure la nouvelle collection que l'éditeur tunisien Elyzad consacre aux écrivains et artistes du continent africain et dont le titre, «Vies et demie», fait référence au roman le plus célèbre du congolais Sony Labou Tansi, une œuvre apocalyptique à classer au panthéon de la littérature africaine. *Le soleil sans se brûler* se présente en effet tel un hommage, voire un anti-hommage – vingt ans après sa mort – à cette grande figure de l'*intelligentsia* africaine. Labou Tansi en est un protagoniste caché, qui reste tout le temps dans l'ombre mais dont la légende est évoquée de manière lucide par les autres personnages, ceux qui jouent effectivement sur scène, Théo, l'*alter-ego* de l'auteur et Améla, un ancien ministre lettré tombé en disgrâce qui vient de sortir de prison. L'histoire se passe en 1995. De retour d'Europe où il s'est désormais installé, Théo, ancien étudiant en lettres qui a fait une thèse sur le grand auteur congolais, rend visite à son ancien professeur, Améla. Ce dernier s'est brûlé – métaphoriquement – les ailes en s'approchant trop du pouvoir représenté par le soleil du titre et entretient son ancien élève d'un pacte qu'il dit avoir scellé avec «Sony» suivant lequel il aurait dû l'aider à terminer ses jours au Togo. Labou Tansi étant en train de mourir à Paris à cause du sida dont il est atteint, Améla demande à Théo de l'aider à respecter ses dernières volontés. Le lecteur suit donc le dialogue entre les deux personnages, entrecoupé des considérations de Théo – le narrateur – écrites à la première personne. L'intrigue vaut autant pour l'analyse de l'œuvre de Labou Tansi que pour le portrait à la fois touchant et accusateur de l'universitaire perversi par la politique et qui cherche désespérément à se racheter. Ananissoh mène également avec cette œuvre une enquête sur les relations – difficiles et souvent dangereuses – entre le pouvoir et les intellectuels en Afrique. La fine observation du jeune Théo relève chaque détail et cet hyperréalisme – qui donne au récit un rythme très lent – permet de traduire les menaces masquées par les jeux sociaux. L'atmosphère qui se respire tout au long de la lecture est

celle d'une violence bien présente qui reste sous trace sans jamais exploser. Réel et fiction se croisent sans cesse dans ce roman, puisque Améla fait référence à la fois à Kourouma, présent à Lomé en 1995 et à Labou Tansi, effectivement en train de mourir du sida à cette date. Une manière peut-être pour l'auteur de se présenter comme un héritier de ses figures tutélaires tout en se démarquant d'elles. Tout le long de la narration – caractérisée par des phrases neutres et un scénario sobre – Théo ne peut qu'observer, impuissant et horrifié, ce qui se passe autour de lui. Témoin muet du drame de son ancien professeur, il y participe à tel point qu'il le vit comme son propre drame personnel. Le final du roman, avec la balade nocturne des deux protagonistes dans une ville qui révèle toutes ses contradictions – est époustouflant. Le lecteur peut éprouver des sentiments contrastés allant de l'impuissance à la colère mais ne peut pas rester indifférent au portrait qui y est esquissé d'une classe dirigeante inculte, meurtrière et qui érige autour d'elle un véritable culte de la personnalité.